

Il n'y a nullement à douter qu'on ne pût manufacturer en Canada un grand nombre d'articles, particulièrement ceux qui seraient faits avec nos produits bruts et devraient être employés dans le pays. Nous mettrions en première ligne les instrumens aratoires de toutes sortes, fabriqués avec les meilleurs matériaux et de la meilleure manière; car à moins qu'il n'en fût ainsi, nous préfererions qu'il ne s'en fît pas un seul en Canada. Parmi les instrumens faits ici, il y en a qu'on peut regarder comme étant de la meilleure sorte, et qui valent bien le prix qu'ils se vendent; mais aussi, et nous sommes fâché d'avoir à le dire, il y en a d'autres de la pire espèce, et dont on ne devrait jamais se servir. Nous avons le bois et le fer en abondance, et il ne reste qu'à les travailler de la meilleure manière. Nous avons de la laine, et nous pouvons avoir de la filasse, et avec ces matières nous pouvons nous fabriquer presque tout ce qu'il nous faut pour l'habillement. Nous préfererions beaucoup la toile ou coton pour la plupart des usages auxquels cette dernière étoffe est maintenant employée, et nous aurions l'avantage d'en fournir nous-mêmes la matière première. S'il faut de l'encouragement aux manufactures domestiques, il est au pouvoir de la population canadienne de l'offrir. Le changement dans les lois de navigation devrait opérer grandement en faveur de ce pays. Cette belle province offre à tous les vrais amis de sa prospérité un champ vaste pour s'employer activement, sans agiter des questions douteuses ou dangereuses. Au lieu de travailler à rendre plus grands et plus précieux les avantages que nous possédons, nous semblons chercher à trouver des excuses pour ne le pas faire. Nous ne connaissons aucun obstacle à l'amélioration de notre condition, auquel nous ne puissions pas obvier, dans les présentes circonstances. L'état de dépression ou de gêne où se trouve la province, est attribué à des causes qui y sont à peu près étrangères, à ce que nous concevons, et l'on propose des plans qui ne

peuvent guère avoir l'effet de remédier à cet état de choses. Il n'y a pas de confiance à mettre dans l'efficacité de mesures quelconques, proposées pour l'amélioration de l'état du Canada, tandis que la seule source vraie de sa prospérité est perdue de vue et négligée, comme n'étant d'aucune importance.

On pourra croire que c'est à tort que nous faisons cette dernière assertion; mais nous avons eu des occasions que peu d'autres ont eues de connaître ce qui a été fait en Canada pour l'amélioration de l'agriculture, et quelles sont les personnes qui se sont intéressées au sujet. Nous soutenons une proposition que personne ne combat, en disant que l'agriculture est, et doit être, la base de la prospérité de ce pays. Que ceux qui le peuvent viennent maintenant en avant, pour montrer ce qui a été fait pour avancer et faire prospérer ce premier intérêt du Canada, l'intérêt agricole.

Nous craignons qu'il ne soit inutile de recommander aux cultivateurs canadiens un plan adopté dans les Iles Britanniques pour l'amélioration des terrains à prairies ou à pacages, sans y produire d'autres récoltes, lorsqu'on y sème du trèfle avec d'autres graines de foin. On engraisse les prés qu'on veut améliorer, dans l'automne, et ensuite on les laboure légèrement. Quand le gazon commence à pourrir, on laboure encore en travers des premiers sillons, avant le commencement de l'hiver, s'il est possible. Au printemps, aussitôt que la terre est prête on laboure encore, et le sol est nettoyé de toutes les racines des herbes que le fermier ne veut pas laisser croître dans le champ. Il est alors ensémené avec les graines des herbes que le cultivateur désire faire croître, sans autre récolte, mais en semant avec la graine de foin une livre de graine de radis sauvage par acre, cette plante donnant de l'ombre au jeune foin, lorsqu'il croît, et servant de nourriture aux moutons, l'automne. On a trouvé que c'était un excellent plan pour améliorer les friches et en faire de bonnes prairies ou